

**L'étoffe qui a changé le monde :
les cotonnades indiennes**

Audiodescription

[1^{er} arrêt] Bienvenue

Bienvenue à l'exposition *L'étoffe qui a changé le monde : les cotonnades indiennes*. Je m'appelle Sarah Fee et je suis la conservatrice des arts textiles de l'Afrique et de l'Asie au Musée royal de l'Ontario. Les objets réunis dans cette exposition comptent parmi les fleurons de notre célèbre collection de toiles de coton peintes et imprimées de l'Inde, appelées « indiennes ». La majorité des pièces n'ont pas quitté les réserves depuis les années 1970. L'exposition comprend également 12 objets provenant de collections internationales qui n'ont jamais été présentées au Canada.

Des études récentes sur l'histoire de l'art, l'histoire économique, la chimie et la botanique jettent un nouvel éclairage sur ces cotonnades aux couleurs vives. Les indiennes sont le fruit du travail de deux groupes de spécialistes : des peintres qui appliquent la couleur à l'aide d'une tige de bambou appelée « calame », et des imprimeurs qui appliquent la couleur à l'aide de blocs ou planches de bois gravés. En plus des pièces anciennes, le ROM est heureux de présenter des œuvres contemporaines réalisées par des artisans indiens qui réinterprètent l'esthétique traditionnelle des cotonnades.

L'entrée étroite de la galerie s'ouvre sur un grand espace. Certaines étoffes sont exposées dans des vitrines le long des murs, d'autres sont présentées sur trois grandes plateformes au milieu de la salle. Presque tous les objets exposés ont été créés par des artisans indiens. Ces maîtres de l'art de la peinture et de l'impression sur coton utilisaient des colorants naturels pour créer des couleurs éclatantes et des motifs dynamiques qui ont résisté au temps. L'exposition réunit un éventail impressionnant de cotonnades indiennes d'hier et d'aujourd'hui, depuis les tentures murales mesurant plus de deux mètres de large et trois mètres de haut jusqu'aux tapis de prière, pagnes et saris. Les tailles et les formes variaient, mais les indiennes ont suscité un engouement mondial.

La première pièce est une splendide tenture murale de la collection du ROM réalisée entre 1720 et 1740 pour le marché européen. Sa composition est dominée par un immense arbre sinueux qui émerge d'un tertre rocheux. Les branches portent de grosses fleurs dans des teintes de bleu, de rouge et de mauve entre lesquelles figurent de petites fleurs et des fruits. La large bordure est ornée de fleurs stylisées dans des nuances de rouge et de bleu. L'arbre est flanqué de deux paons verts tenant des serpents dans leur bec.

Cette magnifique tenture réunit tous les éléments qui sont à l'origine de l'engouement mondial pour les indiennes : une palette de couleurs vives et résistantes, des plantes et des animaux alliant réalisme et fantaisie, et une feuille d'or qui étincelle. Ce chef d'œuvre est le fruit du travail d'une dizaine d'artisans spécialisés et foisonne de détails superbement exécutés, comme c'est le cas de l'ensemble des œuvres présentées dans l'exposition.

Les neuf autres arrêts de cet audioguide racontent chacun l'histoire des artisans indiens et de l'étoffe qui a changé le monde. Le prochain arrêt vous fera découvrir **Les toiles peintes et imprimées pour l'Inde**.

[2^e arrêt] Les toiles peintes et imprimées pour l'Inde

La bannière qui se trouve devant vous a été réalisée il y a près de 150 ans et provient de la collection mondiale de textiles du ROM. Cette pièce à thématique hindoue est divisée en quatre registres, séparés par des bordures florales, sur lesquels apparaissent des figures, des animaux et des plantes détaillés. Les personnages sur fond blanc ont été peints avec une vaste palette de couleurs, dont plusieurs tons de rouge, de bleu, de violet et de jaune. Chaque couleur a été obtenue à partir de colorants naturels indiens et délicatement peinte à la main sur du coton.

Les artisans indiens ont perfectionné leurs techniques et produit une grande variété de motifs pour satisfaire les demandes de toutes sortes provenant de l'Inde. Parfois qualifiés de bannières narratives, les textiles comme celui-ci pouvaient être déployés près des temples ou servir à raconter des histoires dans les villages. Les motifs s'inspirent du *Ramayana*, une épopée hindoue de l'Inde populaire dans tout le sud et le sud-est de l'Asie. La tenture représente les péripéties du prince Rama, héros de l'histoire, de son épouse et de son frère après leur exil du royaume. Les artisans ont peint de multiples scènes et personnages tirés de l'épopée.

Découvrez l'histoire et l'extraordinaire renouveau de cet art au prochain arrêt intitulé **L'Inde moderne**.

[3^e arrêt] L'Inde moderne

L'art de peindre et d'imprimer des toiles de coton à l'aide de colorants naturels connaît un fascinant renouveau en Inde. Au cours des deux derniers siècles, les imitations industrielles en provenance de l'Europe et l'essor de la demande mondiale pour les tissus en polyester ont menacé la survie des indiennes artisanales. Aujourd'hui, qu'il s'agisse d'ateliers ruraux ou de studios d'art urbains, de nouvelles générations de peintres sur coton et d'imprimeurs font revivre des techniques perdues et modernisent l'esthétique. Les imprimeurs à la planche se comptent de nouveau par milliers, mais seule une poignée maîtrise les complexités de l'art de la teinture à base de plantes. De plus, un nombre croissant d'artisans utilise le calame pour créer des œuvres d'une grande diversité.

L'artiste Ajit Kumar Das s'est servi d'un calame et de colorants naturels pour créer cette œuvre d'art contemporaine. La toile de coton jaune sable est plus haute que large. Deux grosses pierres posées en équilibre l'une sur l'autre occupent la plus grande partie de la toile. Elles reposent sur un monticule brun, une petite pierre servant de cale. La pierre de dessus est peinte en bleu et gris, celle de dessous est principalement rouge et orange. Appliquées par petites touches, les ombres visibles sur les pierres se déclinent dans des teintes de brun, de rouge, de jaune, de gris foncé et de noir doux, donnant à l'œuvre un caractère tridimensionnel. L'artiste a réussi à communiquer à la fois une impression d'équilibre et d'angoisse.

L'œuvre fait partie de la série *Prosthor* qui signifie pierres. Basé à Calcutta, Das a délaissé la teinture et l'impression de textiles au profit du dessin au calame. Dans cette série, il explore des souvenirs liés à des épreuves personnelles et professionnelles. Ce tableau sur coton illustre magnifiquement la modernisation de l'art ancien des indiennes.

Pour découvrir les qualités qui sont à l'origine de l'engouement mondial pour les indiennes, rendez-vous au prochain arrêt : **Fabriqué en Inde pour l'Indonésie.**

[4^e arrêt] Fabriqué en Inde pour l'Indonésie

Les couleurs éclatantes et les motifs ravissants des indiennes en faisaient des objets de convoitise dans le monde entier. Les artisans indiens ont su innover pour s'adapter aux goûts des différents marchés, ce qui leur a permis de dominer la production mondiale des cotonnades et leur exportation jusqu'à 1770 environ.

Comme le montre la pièce devant vous, les ateliers d'indiennes ont pris soin d'adapter les motifs aux clientèles cibles des nombreuses îles et cultures d'Indonésie.

À l'instar de tant de pièces destinées au marché européen, ce chef-d'œuvre conçu pour le marché de Java ou de Sumatra se déploie sur plus de trois mètres de long. Il se distingue par l'originalité de son motif solaire rouge orangé sur fond blanc. Des petites lignes ondulées rayonnent à partir de son centre. Le fond est orné d'un semis de fleurs bleues très pâles. Les indiennes destinées à l'Indonésie orientale comprenaient souvent beaucoup de rouge, une couleur associée à la fertilité et au pouvoir dans plusieurs cultures.

En Indonésie, des étoffes comme celle-ci servaient non pas à l'habillement, mais aux cérémonies. Dans les grandes cours et les ports des îles indonésiennes de Java et Sumatra, les élites s'en drapaient. Sur les plus petites îles comme Sulawesi, différents groupes utilisaient des bannières étroites pour transmettre des bénédictions ancestrales lors de grandes cérémonies, en drapant les maisons, les anciens et les offrandes.

À l'époque, l'Indonésie représentait un marché important pour les indiennes. Seule l'Indonésie cultivait de précieuses épices comme la noix de muscade, le macis et le clou de girofle, et ses habitants échangeaient ces épices contre des cotonnades indiennes. Dès le 16^e siècle, les navigateurs européens qui se rendaient en Indonésie devaient eux aussi échanger des épices contre des indiennes, comme cette étoffe cérémonielle.

Dirigez-vous à votre rythme vers le prochain arrêt : **Fabriqué en Inde pour l'Égypte.**

[5^e arrêt] Fabriqué en Inde pour l'Égypte

Nous connaissons la longue histoire des exportations d'indiennes vers l'Égypte grâce au climat aride de ce pays, qui a permis de conserver de nombreux fragments de tissus. Certains ont plus de mille ans.

Malgré leur grand âge, les couleurs et les motifs des fragments n'ont rien perdu de leur éclat. Certains ont été peints, d'autres imprimés à la planche et d'autres encore utilisent les deux techniques. Trois combinaisons de couleurs se remarquent : bleu et blanc, rouge et blanc, et bleu, blanc, rouge. Le riche répertoire esthétique comprend des formes géométriques, des plantes et des oiseaux stylisés, ainsi que des inscriptions en arabe.

La vitrine devant vous renferme six petits échantillons d'indiennes qui témoignent de l'importance du commerce d'indiennes à destination de l'Égypte. La datation au carbone 14 permet d'affirmer que certains fragments présentés ici ont plus de 700 ans.

Les six fragments ont été groupés par combinaison de couleurs. À gauche, deux fragments ornés de motifs géométriques bleus et blancs imprimés à la planche, dont des carrés en quinconce ; au centre, des motifs bleus, blancs, rouges, y compris un fragment à grosses feuilles peintes ; à droite, deux fragments représentant des plantes et des oiseaux dans différents tons rouges sur fond blanc.

Le plus grand fragment se trouve dans le coin supérieur droit. Il mesure environ un mètre de long et quelque 30 centimètres de haut. Les motifs rouges et brun-rouge ont été imprimés à la planche sur fond blanc. Ils sont disposés en trois rangées et représentent des fleurs et des oiseaux, peut-être des paons stylisés et vus de profil. Le paon est une espèce indigène de l'Inde. Les trous ont probablement été causés par la présence de fer dans le colorant utilisé pour obtenir la couleur brun-rouge, ce qui a entraîné la détérioration du coton après quelques centaines d'années.

Le prochain arrêt vous apprendra comment **Créer des couleurs et des motifs**.

[6^e arrêt] Créer des couleurs et des motifs

La production de toiles de coton qui absorbent et conservent les couleurs relève de l'exploit. On peut donc se demander comment les artisans indiens en sont venus à maîtriser cet art difficile. Des recherches récentes sur la botanique et la chimie nous apportent quelques réponses, mais la science qui permettrait d'expliquer précisément certaines réactions chimiques demeure un mystère. Dans cette section, nous examinons les méthodes utilisées par les artisans indiens pour perfectionner et dominer l'art de la production de couleurs durables à l'aide d'ingrédients à première vue ordinaires. Cette vitrine renferme des petits pots de matières et d'objets ayant servi à la coloration, y compris des clous rouillés et des parties végétales dont des racines, des graines et de la poudre faite à base de feuilles.

Le milieu naturel unique de l'Inde offre plusieurs avantages : coton indigène, plantes tinctoriales puissantes, qualités des eaux et fort ensoleillement. Il y a 5000 ans, les agriculteurs indiens ont entrepris la culture d'une espèce de grand cotonnier, avant d'adopter une espèce africaine. Les consommateurs raffolaient des qualités originales du coton dans le monde entier : il était doux, lavable, léger et ses couleurs résistaient bien. Le coton a remplacé petit à petit les fibres anciennes comme le lin, le chanvre, le tissu d'écorce, la laine et le cuir. N'hésitez pas à toucher les matières présentées ici à gauche et leurs différentes textures. Imaginez la sensation éprouvée en portant différents tissus.

Le monde entier adorait avant tout les couleurs vives et durables créées par les artisans indiens. Trois plantes tinctoriales originaires de l'Inde fournissent des substances particulièrement fortes pour la coloration du coton : les feuilles de l'indigotier pour le bleu, les rhizomes du curcuma pour le jaune et les racines du chay pour le rouge.

Le procédé de création de motifs de couleur exige de la patience et un grand savoir-faire technique. Pour créer des motifs rouges ou noirs, l'artisan doit d'abord traiter la toile au moyen d'un extrait de myrobalan, puis peindre ou imprimer sur la surface de la toile un sel métallique, appelé « mordant ». L'alun est utilisé pour obtenir du rouge, et le fer fermenté avec du sucre de canne permet d'obtenir du noir. L'artisan fait ensuite bouillir la toile avec des racines d'une plante tinctoriale produisant du rouge. Parmi les secrets bien gardés des indiennes, citons les excréments de chèvre, de mouton ou de chameau, qui contiennent de l'ammoniaque et des protéines nécessaires au blanchiment ou à la vivacité des couleurs, ainsi que l'eau de riz qui augmente la brillance de l'étoffe.

On crée des motifs selon deux techniques. On peut les imprimer à l'aide de blocs ou planches de bois gravés ou bien les peindre avec un calame. La supériorité des indiennes tient à l'expertise des artisans en matière de tissage du coton, de peinture, d'impression, de teinture, de blanchiment et de lustrage.

Les haut-parleurs dans cette section diffusent des sons associés à la fabrication des indiennes. Écoutez les eaux vives qui lavent la toile de coton et la cadence que suivent les artisans en battant, en tamponnant et en travaillant leurs étoffes.

Pour en apprendre davantage, dirigez-vous vers le prochain arrêt : **Fabriqué en Inde pour l'Iran.**

[7^e arrêt] Fabriqué en Inde pour l'Iran

L'Iran, un pays d'Asie centrale, comptait parmi les plus grands importateurs de cotonnades indiennes, et les commerçants iraniens étaient nombreux. Soucieux de plaire à ce marché d'envergure, les peintres et les imprimeurs indiens ont personnalisé les pièces, créant de nouvelles formes comme des tapis de prière et des compositions s'articulant autour de cyprès, de niches architecturales et d'inscriptions islamiques. La clientèle iranienne privilégiait également les étoffes lustrées à l'eau de riz, les contours noirs, la végétation aux bords dentelés et les fantaisies étrangères comme les guirlandes de fleurs européennes.

L'étoffe à droite de cette vitrine est typique des tapis ou tentures fabriqués en Inde pour le marché iranien. Réalisée entre 1825 et 1850, cette pièce rectangulaire est richement ornée de motifs rouges, bleus, noirs, jaunes et violets peints et imprimés sur fond blanc.

Une niche architecturale, appelée « mihrab », occupe le centre de la composition. Elle est flanquée de colonnes chargées de plantes grimpantes en fleurs ou de cyprès miniatures. Le mihrab est surmonté de nombreux épis de faitage, des ornements se terminant en pointe. L'intérieur de la niche est rempli de rangées inégales de délicates fleurs multicolores. La bande inférieure du tissu se compose d'une série de guirlandes nouées les unes aux autres.

L'Iran aurait interdit l'importation d'indiennes en 1925 afin de protéger son industrie textile.

Dirigez-vous à votre rythme vers le prochain arrêt **Fabriqué en Inde pour l'Europe**.

[8^e arrêt] Fabriqué en Inde pour l'Europe

Les compagnies commerciales européennes sont allées directement en Inde dès 1498. En 1650, elles rapportaient d'énormes quantités d'indiennes en Europe. Ces cotonnades aux couleurs éclatantes ont changé la façon dont les Européens s'habillaient et meublaient leurs maisons.

Cette plateforme présente des toiles de coton peintes et imprimées, parmi les plus raffinées, qui décoraient les demeures des riches Européens du 18^e siècle. Deux murs autoporteurs mettent en valeur quatre immenses tentures de plus de trois mètres de haut qui recouvraient les murs et les lits. On voit aussi deux magnifiques robes de femmes et une robe d'intérieur pour homme destinées au marché européen.

Cette pièce compte parmi les bijoux de la collection d'indiennes du Musée. L'intensité des rouges et des bleus tranche sur le fond blanc. La large bordure est décorée de plantes grimpantes portant de grosses fleurs. L'arbre en fleurs au milieu de la composition était un motif très prisé par les Européens. L'arbre au tronc étroit semble jaillir d'un tertre aux allures de montagne. Les branches sont chargées d'une panoplie de fleurs et de fruits très divers. Des couples d'animaux et des petits personnages habillés à la mode du 18^e siècle se cachent dans les montagnes. Cette tenture réalisée par des artisans indiens puise aux répertoires indien, chinois, iranien et européen.

Certains motifs sont réalistes, d'autres sont le fruit de l'imagination du peintre. Six branches portent des feuilles rappelant des feuilles de palmier et des plumes qui se rejoignent en éventail. Le dessin minutieux des animaux témoigne de la dextérité de l'artisan. Deux lions souriant et portant une couronne sont allongés sur le tertre dans le coin inférieur droit de la tenture. Le peintre s'est sans doute inspiré des lions couronnés des armoiries de la Hollande, un motif répandu sur les textiles d'Asie. Deux oiseaux perchés au sommet de l'arbre ont des becs recourbés, des crêtes et des queues coupées au carré, des traits rappelant en partie une espèce de pigeon ou de colombe. Le rendu des plumes est méticuleux et les lignes blanches créent un effet de texture. On voit aussi une biche et un cerf parmi les animaux visibles sur le tertre rocheux. Leur pelage roux et leurs rangées de taches laissent croire qu'il s'agit de cerfs axis, l'espèce de cervidé la plus répandue en Inde.

Le prochain arrêt examine **Les conséquences de la consommation de masse.**

[9^e arrêt] Les conséquences de la consommation de masse

L'engouement mondial pour les indiennes favorise la production d'imitations européennes. Selon les historiens, ce développement serait à l'origine de la Révolution industrielle.

À partir du 17^e siècle, les artisans européens cherchent à imprimer des cotonnades selon les méthodes indiennes, s'évertuant à recréer les couleurs éclatantes et les détails minutieux des tissus venant de l'Inde. Vers 1750, la Grande-Bretagne et la France maîtrisent enfin l'impression des cotonnades à grande échelle. Pour satisfaire à la demande, ces pays inventent de nouvelles techniques, dont l'impression à la plaque de cuivre et l'impression au rouleau gravé.

Les imprimeurs européens avaient un sérieux avantage sur les artisans indiens, car la proximité de leur clientèle leur permettait de réagir rapidement aux effets de mode. Ainsi, à partir des années 1770, les consommateurs réclamaient des tissus puisant au répertoire des nouvelles illustrations scientifiques et de l'iconographie des grands classiques de la littérature européenne, comme le tissu vert imprimé au rouleau présenté sur la plateforme.

Ce textile remonte aux sources des grands classiques et de la mythologie grecque. Au centre, une femme vêtue d'une longue tunique dépose un oiseau sur un autel, tandis qu'à proximité, un homme ailé apprivoise un lion majestueux. Ce tissu est connu sous le nom de « Lion amoureux » ou de « Léda ». La composition juxtapose d'autres animaux et des figures géométriques exécutées avec soin.

Selon les documents d'archives, ce tissu d'ameublement a été imprimé au rouleau en 1809 par la célèbre manufacture française de Christophe-Philippe Oberkampf, en périphérie de Paris. Seuls deux échantillons imprimés en vert du « Lion amoureux » sont connus, dont celui-ci.

Ce tissu se distingue par sa couleur verte. Contrairement aux autres couleurs obtenues à partir de sources naturelles, il n'existe pas de plante tinctoriale qui puisse produire un vert durable. Autrefois, les artisans imprimaient du jaune sur du bleu pour obtenir du vert. D'après certaines analyses, ce tissu français imprimé au rouleau a peut-être été réalisé par l'impression simultanée de jaune et de bleu.

Au 19^e siècle, l'essor de l'industrie textile en Europe a bouleversé la façon dont nous consommons les ressources mondiales et a contribué à la dégradation de l'environnement à laquelle on assiste aujourd'hui. Conscients des dommages environnementaux de plus en plus graves que causent les industries du textile et du vêtement, les fabricants et les consommateurs s'emploient à chercher des solutions écoresponsables. Acheter moins ou acheter des vêtements usagés ne sont que deux façons de rétablir l'équilibre.

Dirigez-vous à votre rythme vers le dernier arrêt : **Fabriqué en Inde pour le Canada.**

[10^e arrêt] Fabriqué en Inde pour le Canada

Au 20^e siècle, le marché des exportations d'indiennes s'est effondré. Un tournant s'est toutefois produit dans les années 1970, quand la demande mondiale pour les fibres naturelles et les textiles artisanaux de l'Inde a repris. Le Canada ne fait pas exception à la règle. Sarah Clothes, une maison dirigée par Sarah Pouliot de 1976 à 1999, a proposé toute une gamme de vêtements imprimés selon les méthodes indiennes. Originnaire d'Ottawa, Sarah s'était installée à Jaipur, au Rajasthan. Elle dessinait des silhouettes romantiques, inspirées de modèles européens et asiatiques anciens. Ses vêtements étaient portés par des femmes de tous âges, pour le travail et les loisirs, du matin au soir. Sarah était secondée par ses filles. Andrée créait les motifs et le graphisme, tandis que Madeleine s'occupait de la distribution au Canada, y compris dans les six boutiques Sarah Clothes à Ottawa, Montréal et Toronto.

Véritable harmonie de rouges et jaunes chauds, cet ensemble classique quatre pièces en coton imprimé à la planche fait partie de la collection « Baroque », lancée à l'hiver 1982. L'ensemble est composé d'une longue veste matelassée qui est portée sur une blouse bordeaux rentrée dans une longue jupe plissée. Le modèle de la veste s'inspire d'une veste tibétaine traditionnelle qu'avait dessinée Sarah lors d'une visite du ROM à l'été 1979. L'ensemble est complété par une longue écharpe assortie, imprimée à la planche et brodée de perles, qui s'enroule plusieurs fois autour du cou.

Les créateurs indiens et étrangers, dont Sarah Clothes, ont contribué au renouveau des indiennes au 20^e siècle en modernisant l'esthétique et en présentant les fabricants à de nouvelles clientèles. Aujourd'hui, un nombre croissant d'artisans indiens collabore avec des marques de vêtements et de meubles, tant en Inde qu'à l'étranger, pour créer des produits au goût du jour.

Le monde serait bien triste sans les riches coloris et les motifs enchanteurs créés par les artisans indiens. Le désir de posséder, puis d'imiter les cotonnades indiennes a transformé les arts, les industries et les économies à travers le monde. Aujourd'hui, l'industrie des indiennes est en plein essor, et le monde redécouvre ce magnifique art textile, unique en son genre, où les artisans font preuve d'innovation afin de répondre aux goûts contemporains.

Merci d'avoir été des nôtres. J'espère que votre visite de l'exposition ***L'étoffe qui a changé le monde : les cotonnades indiennes*** vous a plu.